locale dans le nouveau cabinet Gladstone. Accusé de concussion, il dut donner sa démission, mais fut réélu par l'arrondissement de Scarborough presqu'aussitôt, et devint chancelier du duché de Lancaster, poste qu'il conserva jusqu'à la chute du ministère Gladstone (1886).

DODT (Beatus), romancier danois, né à Fredensborg, près de Copenhague, le 25 novembre 1817. Employé des contributions à Veistrup, il a publié, outre une série de petits récits dans les journaux, des romans, des nouvelles et des souvenirs de voyage : *le Piqueur* [*Rideknegten*] (1859); *Stamhuset Sunn* (1860); *Deux Frères* [*To Brædre*] (1862); *Mon pays natal* [*Mit Hjem*] (1863); *Souvenirs d'un temps disparu* [*Minder fra en svunden Tid* (1864); *Særen* (1865); *Niels Sparre* (1866); *En Sommertur* (1868); *les Voies du destin* [*Skæbnens Veie*] (1871); *August Thorne* (1873); *Bag Fribskos* (1875); *Holgerrris* (1878); *Ved Gurresæ* (1879); etc.

DODU (Lucie-Juliette), née à Saint-Denis (île de la Réunion) le 15 juin 1850, s'est distinguée d'une façon exceptionnelle durant la funeste guerre de 1870-1871. Fille d'un chirurgien de la marine française, elle avait été nommée directrice du bureau télégraphique de Pithiviers (Loiret). Lorsque, à la suite de la capitulation de Bazaine, l'armée du prince Frédéric-Charles, redevenue libre, vint prêter main-forte aux Bavarois, vaincus à Coulmiers, et forcer à la retraite l'armée de la Loire, elle entra à Pithiviers et s'empara aussitôt du bureau télégraphique. Avec une rare présence d'esprit, Mlle Dodu, aidée de sa vaillante mère, cacha ses appareils, profita de la nuit pour les mettre en communication avec le fil extérieur des Prussiens, attaché au mur, et put ainsi saisir au passage d'importantes dépêches qu'elle fit ensuite parvenir au général d'Aurelle de Paladines. Elle sauva ainsi d'une perte presque certaine un corps de notre armée, qui allait être cerné par les Allemands. Prévenu à temps, le général d'Aurelle de Paladines fit sauter le pont de Gien et battit en retraite, avant que les ennemis qui le poursuivaient eussent pu passer la Loire. Dénoncée par sa domestique, Mlle Dodu fut traduite devant un conseil de guerre et condamnée à mort; le prince Frédéric-Charles ne laissa pas exécuter la sentence : il gracia l'héroïque jeune fille et poussa même la générosité, chose assez rare chez lui, jusqu'à la féliciter de son courage. Mlle Juliette Dodu avait reçu dès le mois de décembre 1870, c'est-à-dire au lendemain même des faits, une lettre de compliments de Gambetta et une mention honorable du gouvernement de la Défense nationale; elle fut ensuite décorée de la médaille militaire, puis, en 1878, de la croix de la Légion d'honneur. Elle a été nommée, en 1880, déléguée générale pour l'inspection des salles d'asile.

DŒHN (Rodolphe), écrivain allemand, né à Hinrichshagen (Mecklembourg-Schwerin) le 2 février 1821. Il émigra en Amérique en 1854 et s'y établit notaire; puis il revint dans sa patrie (1865) et prit la direction de la « Presse de Dresde ». Il a publié : *les Partis politiques aux Etats-Unis de l'Amérique du Nord* (1868); *le Bonapartisme et le conflit franco-allemand* (1870); *les Poètes américains, esquisses littéraires* (1880); *Contribution à l'histoire de l'union de l'Amérique du Nord* (1881).

** **DŒLLINGER** (Jean-Joseph-Ignace), théologien catholique allemand, né à Bamberg (Bavière) le 28 février 1799.—A trois reprises M. Dœllinger a réuni à Bonn des conférences de théologiens vieux-catholiques, anglicans et grecs, afin de fixer les conditions dans lesquelles pourrait se faire l'union des diverses Eglises chrétiennes (1874-1876); mais les négociations n'aboutirent pas. Malgré les pressantes exhortations que lui adressèrent un grand nombre de catholiques, M. Dœllinger refusa de reconnaître le dogme de l'infaillibilité; se contentant de répondre avec une noble franchise qu'à son âge il ne se souillerait pas d'un mensonge, et qu'un dogme découvert dix-huit siècles après la fondation de la religion chrétienne était pour lui un non-sens. Les derniers ouvrages qu'il a publiés sont : *Conférences sur la réunion de l'Eglise chrétienne* (1872), trad. en français par Mme Loyson (1880); *Recueil de documents pour l'histoire du concile de Trente* (Nœrdlingen, 1876); *Contribution à l'histoire politique, religieuse et sociale des six derniers siècles* (3 vol., Ratisbonne, 1862 à 1882).

* **DŒNHOFF** (Auguste-Hermann, comte DE), homme d'Etat prussien, né à Potsdam le 10 octobre 1797.— Il est mort à Francfort le 1er avril 1874.

* **DŒNNIGES** (Guillaume, chevalier DE), diplomate et publiciste allemand, né à Colbatz, près de Stettin, le 13 janvier 1814.— Il est mort à Rome le 4 janvier 1872. Retiré à Munich en 1865, il s'efforça d'empêcher la Bavière de prendre part à la campagne contre la Prusse et fut nommé ambassadeur extraordinaire et ministre plénipotentiaire à Berne, sur la proposition du prince Chlodwig Hohenlohe (1867). En 1869, il fut chargé d'une mission extraordinaire à Madrid; puis, l'année suivante, il alla occuper le poste d'ambassadeur en Italie. En politique, il était partisan de l'alliance des puissances centrales. — Sa fille, Hélène de DŒNNIGES, fut la cause indirecte de la mort du socialiste Lassale (1864). V. LASSALLE, au tome X du *Grand Dictionnaire*.

* **DŒRING** (Théodore), célèbre acteur allemand, né à Varsovie le 9 janvier 1803. — Il est mort à Berlin le 17 août 1878.

DOERPFELD (Frédéric-Guillaume), pédagogue allemand, né à Wermelskirchen (district de Lennep) en 1824. Il occupa successivement divers emplois dans l'enseignement, puis se retira à Gerresheim (1880). Doerpfeld a combattu la prépondérance de l'Eglise sur l'Ecole. Il a publié dans cet ordre d'idées : *l'Ecole et l'Eglise libres dans l'Etat libre* (1863); *Trois Vices fondamentaux de la constitution scolaire* (1868); *Histoire des souffrances de l'école primaire et proposition de réforme de l'administration scolaire* (1880), ouvrage très remarqué, dans lequel il répondait à un discours du ministre de Puttkamer.

DOERPFELD (Guillaume), archéologue allemand, fils du précédent, né à Barmen le 26 décembre 1853. Après avoir suivi les cours de l'académie d'architecture de Berlin, il devint aide de l'architecte Adler, puis dirigea, sous les ordres de Bohn, les fouilles d'Olympie (1877 à 1881). En 1882, il fut appelé aux fonctions d'architecte de l'institut allemand d'archéologie à Athènes; depuis 1886, il est sous-secrétaire de cet établissement. Il a pris aussi part aux fouilles de Schliemann à Troie. Doerpfeld a collaboré aux beaux ouvrages de ce savant : *Troie* et *Tirynthe*, ainsi qu'au compte rendu des *Fouilles d'Olympie* et à de nombreuses revues spéciales.

DOG, nom des deux îles situées près de la côte S.-O. de l'île Flinders, dans la partie S.-E. du détroit de Bass, par 40° 11′ 45″ de lat. S. et 145° 45′ 51″ de long. E.

DOG ou **CHIEN**, île de la Nouvelle-Zélande, dans le détroit de Cook, entre l'île de New-Ulster et l'île de New-Leinster, par 46° 39′ 35″ de lat. S. et 166° 5′ 51″ de long. E. Elle n'a que 1.500 mètres d'étendue, mais sa position est importante au point de vue de la navigation du détroit de Foveaux; son feu s'élève à 46 mètres au-dessus du niveau de la mer.

DOG ou **DOUBTFUL**, île française de l'océan Pacifique, archipel Pomotou, par 14° 50′ de lat. S. et 130° 40′ de long. O. Elle est aride et déserte.

DOGGER s. m. (dog-jer — mot anglais). Géol. Assise de l'étage inférieur du système oolithique (groupe secondaire) de l'Angleterre, dans le Yorkshire, se composant d'un grès ferrugineux avec grosses concrétions arénacées ressemblant à des blocs roulés.

— **Encycl.** Le *dogger*, qui débute par des sables micacés à *ammonites aalensis* et *rhynchonella cynocephala*, renferme les fossiles de l'aalénien ou zone à *ammonites Murchisonæ*; il a de 1 à 30 mètres (Deslongchamps et Hudleston). Au-dessus est une puissante série de grès et de schistes, qui a jusqu'à 100 mètres et contient de nombreux restes végétaux : équisétacées, fougères et cycadées; puis vient un grès ferrugineux calcarifère, appelé *couche à millépores*, à cause de l'abondance d'un petit bryozoaire (*cricopora straminea*). Cette assise, qui a de 3 à 12 mètres et qui renferme *ceromya bajociana*, *pygaster semisulcatus*, etc., appartiendrait encore, selon M. Hudleston, à l'aalénien, où elle représenterait l'horizon d'*ammonites Sowerbyi* (de Lapparent).

DOGGOROU, rivière de l'Afrique centrale, dans la région des Rivières, au sud du Soudan oriental, sous-affluent du Bahr-el-Arab.

DOGHOURGOUROU, rivière de l'Afrique centrale, dans la région des Rivières, au sud du Soudan oriental, sous-affluent du Bahr-el-Arab.

DOHAN-ASLAN, cap de l'entrée méridionale de la mer de Marmara, sur la côte européenne, à 16 kilom. à l'est d'Elski-Fanar-Burnu. Il est formé de falaises inclinées de 9 mètres de hauteur. Aux environs, sur un des contreforts des collines de Megarislik, s'élève un monticule appelé par les Turcs *Mal Tépé* et que l'on suppose être le *tombeau de Lysimaque*.

DOHEH, ville d'Arabie, sur la côte S.-O. du golfe Persique, à 2 kilom. S.-O. de Ras-Nesseh. Elle est entourée en partie de murs, avec plusieurs tours, et s'étend le long de la plage sur une longueur de 720 mètres.

DOHM (Ernest), écrivain allemand, né à Breslau le 24 mai 1819, mort à Berlin le 5 février 1883. Il étudia la théologie et la philosophie à Halle, donna des leçons particulières et s'établit à Berlin. Collaborateur de diverses revues littéraires, du « Gesellschafter » de Gubitz, du « Magasin de la littérature de l'étranger » et du « Kladderadatsch », sorte de *Charivari* berlinois, dès sa fondation (1848), il devint, en 1849, rédacteur en chef de cette feuille satirique, et contribua puissamment, par son esprit caustique et humoristique, à lui assurer un succès durable. On lui doit aussi des pièces comiques et même bouffonnes : *la Guerre de Troie*, comédie où il fait une satire très réussie de la vie moderne; *le Sauveur*, farce (1862); un recueil intitulé : *Sekundenbilder* (1879); etc. M. Dohm s'est aussi fait connaître par des traductions d'ouvrages espagnols et français, entre autres des *Fables* de La Fontaine, illustrées par Gustave Doré (Berlin, 1876). — Sa femme, Hedvig DOHM, née à Berlin le 20 septembre 1833, s'est occupée de l'émancipation des femmes dans *le Jésuitisme dans le ménage* (Berlin, 1873); *l'Emancipation scientifique de la femme* (Berlin, 1874); *le Droit de la femme* (Berlin, 1876); elle écrivit aussi des comédies et divers autres ouvrages : *les Chevaliers du veau d'or*, *Un coup dans le noir* (1878); *Histoire de la littérature nationale de l'Espagne*; etc.

DOHRN (Antoine), naturaliste allemand, né à Stettin le 29 décembre 1840. Il soutint, en 1865, une thèse sur l'anatomie des hémiptères, se fit recevoir privatdocent de zoologie à Iéna en 1868; mais il quitta bientôt l'enseignement pour aller fonder à Naples une station zoologique, dont il prit la direction (1870). Cet établissement scientifique est devenu rapidement l'un des plus importants du monde. Ce savant s'est surtout occupé de l'embryologie des insectes et des crustacés, et s'est efforcé de montrer comment ces organismes sont nés du développement des animaux inférieurs. Son ouvrage sur l'*Origine des vertébrés et le principe de l'alternance des fonctions* (Leipzig, 1875) contient l'exposé de ses théories. Il y combat la théorie généralement admise d'après laquelle les vertébrés tirent leur origine de l'amphioxus et de l'ascidie. Selon M. Dohrn, un organe provient toujours de la transformation d'un organe préexistant. Citons encore de lui : *Monographie des pentapodes du golfe de Naples* (1881); *Etudes sur l'origine du corps des vertébrés* (1882), où sont développées plus longuement les idées qu'il avait émises dans son premier ouvrage. — Son frère, Henri DOHRN, né à Brunswick le 16 avril 1838, s'est aussi occupé de sciences naturelles, surtout de conchyoliologie. Il a fait partie de la Chambre des députés prussienne de 1874 à 1879, et du Reichstag de l'empire de 1874 à 1878 et de 1881 à 1885. Il a voté avec les nationaux-libéraux jusqu'en 1880, puis avec l'union libérale.

DOINET (Alexis), littérateur français, né à Rochefort (Charente-Inférieure) en 1816. Il entreprit de longs voyages dans les Guyanes, puis revint en France, où il se consacra au journalisme politique dans plusieurs feuilles de province, et prit la direction du « Messager de Paris » lorsque M. Achille Jubinal la quitta. Il écrivit aussi au « Figaro littéraire », au « Nain jaune », à la « Revue européenne ». Il apporta également une active collaboration à la collection des classiques français de M. Chaix. Sous le pseudonyme de **Toby Flock**, il a publié plusieurs romans : *Confessions d'amour*, paru d'abord dans la « Revue contemporaine » sous le titre de *Marie-Anne*; *le Rêve de Flavien* (1868, in-8°); *Par le trou de la serrure*; *la Première Enfance du Christ* (in-8°, sans date), volume de vers où l'on trouve de sérieuses qualités poétiques. M. Doinet est devenu rédacteur en chef du « Journal de Bordeaux », où il défend la politique bonapartiste du prince Napoléon.

DOÏRÉBOUGOU, pays d'Afrique, dans le Meskala, contrée du Soudan occidental, à l'est du grand Bélédougou, sur le bord du Niger supérieur. Le pays renferme huit villages et une population de 3.000 âmes environ. Il est en guerre continuelle avec les Toucouleurs de Nyamina et les Sarracolets. Il a signé un traité d'alliance avec la France en 1883, par l'intermédiaire de la mission du docteur Bayol.

DOKA, ville de l'Afrique centrale, sur la rive droite de la rivière Nana, affluent de droite du Congo, par environ 5° 27′ de lat. N. et 12° 40′ de long. E., près de la frontière N.-E. de la colonie allemande de Cameroun.

DOKA, ville d'Afrique, dans la Haute-Nubie, à 400 kilom. S.-E. de Khartoum, entre Metamme et Abou-Ahraz, au confluent du Raha et du Nil Blanc; 5.500 hab. La ville de Doka se compose de huttes en paille; ses environs, couverts d'immenses plaines herbeuses, renferment de grands troupeaux de bétail.

DOKHAN (DJEBEL), massif de la haute Egypte, à 90 kilom. environ à l'est du Siout, et à 90 kilom. environ à l'est de la mer Rouge. Le djebel Dokhan se compose de rochers granitiques où se trouvaient, pendant l'époque romaine, les carrières les mieux exploitées de l'Egypte. Son porphyre rouge fut exporté à Rome, à Byzance, etc. L'invasion arabe arrêta cette industrie; on trouve encore dans les carrières des colonnes de porphyre de 18 mètres de longueur sur 7m,50 de circonférence.

DOKOS, petite île de l'archipel grec, entre la côte E. de la Grèce et l'île de Hydra, à 80 kilom. au sud-ouest d'Athènes; la superficie est de 12.5 kilom. carrés; sa population est peu nombreuse; elle produit quelques céréales.

DOKOS, détroit de l'Archipel, entre la côte E. de la Grèce et l'île de Dokos; il n'a que 700 mètres de largeur.

DOLATOCRINUS s. m. (do-la-to-cri-nuss). Paléont. Genre de crinoïdes, famille des Dimérocrinidés, fossiles dans le dévonien de l'Amérique du Nord. Les dolatocrinus ont un gros calice cupuliforme, vingt bras rameux munis de pinnules.

DOLENT (Charles-Antoine FOURNIER, connu sous le pseudonyme de **Jean**). Publiciste et critique d'art, né à Paris le 5 juin 1835. Après s'être essayé de bonne heure dans différents journaux, il devint, de 1860 à 1861, rédacteur en chef du *Gaulois*, alors hebdomadaire, illustré et républicain. L'année suivante paraissait de lui une suite de portraits littéraires, *une Volée de merles* (1862, in-12); elle fut remarquée. Plus tard, M. Emile Zola, louant un nouvel ouvrage de M. Dolent, *le Roman de la chair* (1866, in-12, illustré par Hadol), terminait ainsi son analyse : « J'ai parlé de ce livre parce qu'il m'a fait rire beaucoup et pleurer un peu. » Dans la suite, M. Jean Dolent appartint à la rédaction de la « Démocratie », que dirigeait alors Ch.-L. Chassin; il publia, en 1868, dans l'« Avenir national », un roman : *l'Insoumis* (1876, in-16), qu'on aurait cru, au dire d'Edmond Texier, « écrit par un Sterne réaliste ». Avec éclat il rendit compte, dans « le National », du Salon de 1869, et rencontra l'occasion d'un franc succès lorsque parut un recueil de variétés artistiques et littéraires, *Avant le Déluge* (1872, in-16). Rien pourtant ne devait faire autant pour la réputation de M. Jean Dolent que la publication du *Petit Manuel d'art* (1873, 1 vol. illustré). « Le côté tout personnel de ce livre est de savoir, après mille persiflages, garder précieusement la sainte émotion du vrai », dit M. Blaze de Bury, dans la « Revue des Deux-Mondes », et M. Camille Lemonnier n'est pas moins affirmatif dans l'éloge : « Voici, dit-il, un livre écrit dans une langue sobre, décidée, avec une préparation savante, où se décèle une vraie trempe de lettré. » Cette appréciation s'applique avec la même justesse aux volumes de critique pleins de vues originales, d'une constante recherche d'expression, qui forment en quelque sorte la suite du *Manuel d'Art* : *le Livre d'art des femmes* (1877, in-18) et *Amoureux d'art* (1888, in-18). Dans l'intervalle, M. Jean Dolent avait écrit pour un recueil, *les Nouvelles à l'eau-forte*, (1880, in-12); *Fend-le-Vent, histoire d'un âne*, pour le « Livre de têtes de bois » (1883, in-8°); *la Parade des joueurs*, que suivit bientôt *la Parade de la Dette* (1885, in-8°). Il a collaboré à la « Revue contemporaine », où il a écrit la critique des Salons de 1885 et 1886. En 1882, M. Jean Dolent a inauguré, au musée du Louvre, les « Conférences artistiques ».

DOLÉROPHANE s. f. (do-lé-ro-fa-ne — du gr. *doleros*, trompeur; *phaineô*, je parais). Minér. Sulfate basique et anhydre de cuivre, brun, opaque, cristallisé dans le système clinorhombique et formé par sublimation pendant l'éruption du Vésuve en 1868.

Dolet (ETIENNE), **le Martyr de la Renaissance**, biographie, par M. Richard Copley-Christie (Londres, 1880, in-8°). Le simple titre de *biographie* donné par son auteur à cette magistrale étude est infiniment trop modeste; c'est en réalité une vaste enquête, non seulement sur Dolet, ses travaux, ses querelles, son procès, sa mort, mais sur toute son époque, sur ce grand mouvement de renaissance littéraire auquel Dolet prit une part que sa fin tragique a rendue prépondérante. M. Christie a certainement dit le dernier mot sur le vaillant écrivain auquel on a songé assez tard à élever une statue, et la conscience de ses investigations, la sûreté de ses renseignements sont d'autant plus méritoires que les moyens d'information étaient plus difficilement à sa portée. Les livres écrits, édités ou imprimés par Dolet, déjà fort rares en France, et que notre Bibliothèque nationale ne possède pas tous, sont naturellement encore plus rares de l'autre côté du détroit. M. Christie se les est cependant procurés tous, et bien d'autres avec eux; les plus introuvables lui ont passé par les mains. Il a, en outre, voulu visiter les villes où Dolet avait vécu, y recueillir ces témoignages oculaires que rien ne remplace, et il a fait de tout ce qui touchait à son héros l'objet de huit années d'études assidues. De si consciencieuses recherches sont dignes d'éloge, et, appliquées à un homme illustre pour nous, obscur pour la plupart des Anglais, elles pourraient surprendre; mais on sent que l'auteur, passionnément épris de la Renaissance, a voulu la symboliser en quelque sorte dans la personne d'un de ses adeptes les plus en vue. Il a, en outre, saisi l'occasion d'étudier les commencements de la Réforme en France, d'en marquer les progrès, et ce n'est pas sans une généreuse indignation, vibrante sous le calme de l'historien, qu'il retrace les odieuses persécutions subies par ses coreligionnaires.

Dans les premiers chapitres, intitulés : *Orléans et Paris*, *Padoue*, *Venise*, *Toulouse*, *Lyon*, M. Christie suit Dolet à travers chacune de ces étapes, nous transporte en même temps dans le milieu où il vécut, trace d'une main sûre le portrait de tous les personnages avec lesquels il entra en relation, et évoque tous les souvenirs du brillant mouvement intellectuel auquel il voulut imprimer peut-être un trop brusque élan. Envisagé ainsi au milieu d'un ensemble, Dolet n'a plus cette personnalité exagérée que prend forcément l'homme à qui on consacre une longue et minutieuse biographie; il reste au premier plan, bien en relief, mais dans un cadre où se meuvent et se groupent une multitude d'autres figures contemporaines, chacune à sa place, esquissée de face ou de profil, suivant son importance, et avec une justesse d'expression parfaite. Les chapitres suivants : *l'Accusation de plagiat*, *un Homicide et ses conséquences*, *l'Imprimeur*, *l'Historien*, *Présages de la fin*, nous font assister au développement, aux péripéties de la lutte entreprise par Dolet, lutte dans laquelle il finit par mettre tout le monde contre lui, et à rester seul en face d'adversaires bien décidés à lui faire payer cher son audace. Les chapitres intitulés : *Nostre maître Doribus*, *le Premier Président*, *Marot et Rabelais*, méritent une mention spéciale. « Nostre maître Doribus » a été illustré par Rabelais; c'est l'inquisiteur Mathieu Orry, en exécration aux protestants pour les atrocités dont il s'est rendu coupable. L'auteur montre, à ce propos, dans quelle erreur sont tombés tous les historiens français, qui croient que l'Inquisition n'a jamais été sérieusement établie chez nous, sauf dans les premiers temps de sa fondation, sous saint Louis, Philippe le Hardi et Philippe le Bel : elle a continué de fonctionner bien plus tard. A l'aide des archives de la ville et du parlement de Toulouse, M. Christie a refait l'histoire de la redoutable institution, rétabli autant que possible la liste des inquisiteurs, et prouvé que l'inquisiteur général, nommé en apparence spécialement pour le Languedoc, exerçait en réalité dans toute la France. Le chapitre consacré aux rapports de Dolet avec Rabelais et Clément Marot, deux fervents amis de l'humanité, devenus par la suite ses non moins fervents ennemis, est des plus intéressants. Nous y relevons, touchant Rabelais, une particularité d'une certaine importance. On fait d'ordinaire à Vésale l'honneur d'avoir le premier donné à Padoue, vers 1544, une leçon publique d'anatomie; cet honneur revient à Rabelais, qui, en 1534, disséqua un pendu à l'amphithéâtre de l'hôpital de Lyon, en présence d'une nombreuse réunion d'étudiants et de médecins. Dolet lui-même, qui peut-être y assistait, nous a transmis le souvenir de cette mémorable séance dans une de ses poésies latines.

Le volume se termine par un appendice bibliographique de plus de cinquante pages, dans lequel le savant écrivain anglais a consigné le résultat de ses longues investigations sur toutes les publications de Dolet comme auteur, traducteur, éditeur ou simple imprimeur. Cette liste est la plus complète qui ait été dressée; outre que chaque article est accompagné d'indications plus abondantes que partout ailleurs, elle renferme un assez grand nombre d'ouvrages qu'ont ignorés les bibliographes les plus diligents. En résumé, ce livre, plein de patientes recherches, de vues d'ensemble et d'aperçus neufs dans les détails, donne une haute idée de la façon dont notre histoire politique, littéraire et religieuse est étudiée et approfondie par l'Angleterre.

DOLGOROUKI (Catherine), princesse russe, née vers 1850 et issue de la célèbre famille de ce nom. Elle fut élevée à l'Institut des filles nobles et devint, à dix-sept ans, demoiselle d'honneur de l'impératrice. Elle plut à l'empereur, et bientôt commença entre eux une liaison qui dura jusqu'au jour où Alexandre II tomba sous les bombes des nihilistes. Peu de temps avant sa mort, au mois de septembre 1880, le tsar l'avait épousée morganatiquement et avait notifié son mariage au Sénat au mois de janvier suivant. Il est à peu près certain que, s'il eût vécu, il l'aurait faite impératrice comme il l'avait faite épouse, car il avait une tendre affection pour la femme qui aux jours de terreur se présentait à lui comme sa consolatrice et son ange gardien, et qui ne voulut jamais partager les grandeurs des jours de triomphe. Soit qu'elle n'eût point d'ambition, soit qu'une fortune plus complète lui fît peur par le trop grand nombre d'ennemis qu'elle lui susciterait, elle était toujours disposée à demeurer dans l'ombre. Elle avait sur le tsar une très grande influence, et contribua puissamment à empêcher l'abdication dont il fut si fortement question à certain moment. C'est sans doute à cause de cette secrète influence que la princesse Dolgorouki ne vécut jamais en très bonne intelligence avec le tsarewitch, qui est aujourd'hui Alexandre III. Elle quitta la Russie fort peu de temps après la mort de son époux. Il serait superflu de dire qu'elle est très riche : le tsar lui faisait une pension d'un million de roubles. Après un court passage à Venise, la veuve morganatique d'Alexandre II s'est établie à Cannes; elle a eu trois enfants de l'empereur et se consacre entièrement à leur éducation.

* **DOLICHOCÉPHALE** adj. — **Encycl.** Anthropol. On avait cru longtemps avec Retzius que les races autochtones de l'Europe, que l'on supposait alors être les Finnois et les Basques, étaient *brachycéphales*, tandis que les races venues après étaient *dolichocéphales*. On revint sur cette opinion lorsqu'on reconnut que les Basques étaient dolichocéphales et que beaucoup de crânes fossiles, trouvés en divers terrains quaternaires ou plus récents, étaient également dolichocéphales. On peut dire actuellement que, d'une manière presque générale, les races noires se font remarquer par leur dolichocéphalie souvent exagérée, comme par exemple les Arfaks de la Nouvelle-Guinée. Il existe parmi les noirs des brachycéphales (les negritos des Philippines, etc.); mais leur rareté en fait une exception. Il faut encore considérer parmi les dolichocéphales exagérés les Esquimaux et certains Kanaks. On entend par dolichocéphales tous les crânes dont l'indice céphalique est compris entre 71,40 et 77,42. Voici un tableau, emprunté à Broca, des indices céphaliques des divers dolichocéphales.

1° Dolichocéphales vrais :	
Esquimaux du Groenland	71,40
Néo-Calédoniens	71,78
Australiens	71,93
Hottentots et Boschimans	72,48
Cafres	72,54
Nègres de l'Afrique occidentale	73,40
France (époque de la pierre taillée; Cro-Magnon, diluvium de Paris)	73,34
France méridionale (époque de la pierre polie, caverne de l'homme mort [Lozère])	73,22
Nubiens de l'île d'Eléphantine	73,72
2° Sous-brachycéphales :	
France septentrionale (époque de la pierre polie)	75,01
Papous de la Nouvelle-Guinée	75,07
Corse d'Avapessa (XVIIIe siècle)	75,35
Guanches des Canaries	75,59
Egypte ancienne	75,58
Polynésiens (Marquises et autres)	75,68
Tasmaniens	76,01
Slaves du Danube	76,18
France. Mérovingiens	76,36
Egypte moderne. Coptes	76,39
Chinois	76,69
France. Gaulois de l'âge de fer	76,93
Basques espagnols	77,62

* **DOLICHODÈRE** s. m.—Entom. Genre d'insectes hyménoptères porte-aiguillons, famille des Fourmis, très nombreux en espèces exotiques, de l'Amérique, des Indes orientales et de l'Australie, et représenté en Europe par une seule espèce.

— **Encycl.** Les *dolichodères* ont comme caractères une tête ovale, à épistome triangulaire, déprimé en avant, les arêtes frontales un peu divergentes en arrière; antennes de 12 articles chez les femelles et les ouvrières, de 13 chez les mâles; pas d'ocelles chez les ouvrières; thorax haut, assez étroit, pétiole épais, sans écaille chez le mâle. Les femelles sont beaucoup plus grandes que les mâles et les ouvrières; les deux formes sexuées sont ailées, leurs ailes ayant deux cellules cubitales. L'espèce européenne, le dolichodère à 4 points (*dolichoderus quadripunctatus* Linn.) est une petite fourmi habitant l'Europe centrale et méridionale, vivant, d'après M. E. André, à peu près exclusivement dans les bois, où on trouve presque partout les ouvrières courant sur les arbres, surtout sur les chênes et les noyers. Ses nids sont creusés dans l'écorce ou le bois mort et ses fourmilières sont peu nombreuses en individus. Les sexes ailés paraissent s'accoupler à la fin de l'été. L'ouvrière, longue de 3 à 4 millimètres, noire, avec les pattes rougeâtres, le thorax rouge et quatre taches blanc jaunâtre sur l'abdomen, peut cependant ne pas présenter de taches; la femelle, un peu plus grande, a plusieurs taches noires sur le thorax; le mâle est noir; dans les deux sexes les ailes sont hyalines.

DOLICHODÉRIDES s. f. pl. (do-li-ko-dé-ri-de — rad. *dolichodère*). Entom. Tribu de fourmis renfermant les genres Dolichodère, Tapinome, Bothriomyrmex, etc. : *Les ouvrières et les femelles des* DOLICHODÉRIDES *se distinguent... anatomiquement de toutes les autres fourmis par la présence de glandes anales...* (Ernest André).

* **DOLICHOPODE** s. m.—Entom. Genre d'insectes orthoptères sauteurs, famille des Locustidés, renfermant une espèce vivant dans les cavernes les plus obscures.

— **Encycl.** Le genre *Dolichopode* a été particulièrement étudié par M. Bolivar, et, dans ces dernières années, M. Kunckel d'Herculais a fait connaître ces singuliers habitants des cavernes. Tandis que les sauterelles sont des insectes aimant à jouir de la lumière et de la vie des champs, les dolichopodes vivent confinés dans les cavernes de la Dalmatie, de la Sicile, des Pyrénées et de l'Aube. Qu'on se figure une sauterelle grêle, jaune pâle, comme transparente, à pattes démesurément allongées et grêles, notamment les postérieures, dont les fémurs, plus longs que le corps, sont filiformes à leur insertion avec les tibias postérieurs, d'une longueur exagérée; qu'on ajoute à cela des antennes six ou sept fois plus longues que le corps, des palpes atteignant presque la longueur du corps, on aura une idée du dolichopode à longs palpes, la seule espèce de ce genre remarquable. Le dolichopode des cavernes (*dolichopoda palpata*) n'a pas d'ailes, et l'abdomen des femelles est muni d'un long oviscapte en forme de sabre. Il est probable que chez ces insectes, vivant dans les plus épaisses ténèbres et ne possédant que des organes de vision peu parfaits, les palpes et les antennes, prodigieusement accrus, doivent suppléer, comme organes tactiles d'une grande finesse, à la pauvreté du sens de la vue. Tout l'insecte est d'une coloration à peine verdâtre; seuls les yeux et une marque à la base des antennes sont noirs. Le genre de vie exact du dolichopode des cavernes n'est pas connu, on est en droit de supposer qu'il se nourrit d'autres petits insectes cavernicoles.

DOLICHOSAURE s. m. (do-li-ko-sô-re — du gr. *dolichos*, allongé; *sauros*, lézard). Paléont. Genre de reptiles sauriens se rapprochant des monitors et remarquables par leur sacrum, formé de deux vertèbres. Les dolichosaures, dont on retrouve les débris dans le terrain crétacé inférieur d'Angleterre, étaient de grands lézards d'une taille très allongée; il n'existait pas moins de 57 vertèbres entre la tête et le bassin; les membres étaient courts; la tête présentait des caractères communs entre ceux des ophidiens et des lacertiens; les dents étaient petites et émoussées.

DOLKA, ville d'Afrique dans la partie N.-E. de l'Abyssinie, dans le bassin du Takkazé; 5.500 hab.

** **DOLLFUS** (Jean), manufacturier, économiste et homme politique français, né à Mulhouse le 25 septembre 1800. — Il est mort dans cette ville le 22 mai 1887.

** **DOLLFUS** (Charles), littérateur français, fils du précédent, né à Mulhouse le 27 juillet 1827. — Depuis 1876, M. Dollfus a fait paraître plusieurs ouvrages importants : *l'Ame dans les phénomènes de conscience* (1876, in-12); *le Roman de Darwin* (1876, in-8°); *les Caprices de l'amour* (1882, in-12); *le Pasteur de Saint-Blaise* (1882, in-12).

DOLLINGER (Conrad), architecte allemand, né à Biberach (Wurtemberg) le 22 juin 1840. Il suivit les cours de l'Ecole polytechnique de Stuttgart, travailla ensuite chez un architecte, visita l'Italie et Paris, et fut nommé inspecteur des constructions de chemins de fer de la haute Souabe et professeur à l'Ecole polytechnique de Stuttgart (1872). Il dirigea les constructions intérieures du château de Montfort, sur le lac de Constance, en 1865; éleva le Curhaus à Friedrichshafen, le monument des guerriers à Biberach, et l'église de la garnison à Stuttgart, qui lui valut, à l'exposition de Munich, en 1876, une deuxième médaille. Il restaura aussi l'Hôtel de ville de Tubingue et la salle des Chevaliers du château de Neuenstein, près d'Œhringen; enfin il exécuta la partie architecturale des monuments de Schiller, à Marbach, et de Wieland, à Biberach. On lui doit des *Esquisses de voyages en Allemagne, en France et en Italie* (Stuttgart, 1872 à 1880).

* **DOLOMITE** s. f. (do-lo-mi-te—de *Dolomieu*, nom propre).—Géol. Montagne de forme particulière, observée et décrite pour la première fois, dans le Tyrol, par le naturaliste Gratet de Dolomieu : *La vallée d'Ampezzo est le fameux pays des* DOLOMITES, *montagnes aux formes bizarres et qui empruntent leur nom à un savant français, Dolomieu, qui les parcourut, on peut dire les découvrit, au temps de Napoléon Ier.* (Walter Vogt.)

DOLOMITISATION s. f. (do-lo-mi-ti-za-si-on — rad. *dolomie*). Géol. Phénomène par lequel un calcaire se change en dolomie. La dolomitisation est un phénomène d'altération par lequel un calcaire contenant une certaine proportion de magnésie laisse les eaux chargées d'acide carbonique, dans lesquelles il est plongé, entraîner son carbonate de chaux qui s'y dissout, tandis que le carbonate de magnésie, moins soluble, ne se dissout pas. Ainsi, une roche primitivement riche en calcaire devient au contraire de plus en plus riche en magnésie et se transforme à la longue en dolomie. D'après de Lapparent, on a constaté un effet de ce genre sur d'anciens attolls de l'océan Pacifique : « Comme, d'ailleurs, le carbonate de chaux et de magnésie est plus dense que la calcite, la roche devient caverneuse, en même temps que disparaissent les fossiles et les traces de la stratification primitive, et, dans les druses ou cavités produites par cette contraction, la dolomie cristallise en petits rhomboèdres. »

DOMBÉ, fort portugais et village indigène de l'Afrique occidentale, dans la partie S. de la province de Benguéla, colonie d'Angola, à 65 kilom. S.-O. de la ville de Benguéla et à 20 kilom. environ E. de l'Atlantique, par 12°55′12″ de lat. S. et 10°47′34″ de long. S. Dombé était jadis, au temps de la traite des noirs, une position importante; aujourd'hui il est en ruines. La vallée de Dombé-Grande, qui s'étend du S. au N., puis à l'O. jusqu'à l'Océan, est arrosée par une rivière appelée indifféremment *Dombé*, *Caporolo*, *Quiporolo* et *Santo-Francisco*. C'est une des régions les plus fertiles de toute la colonie portugaise d'Angola; on y trouve de grandes plantations de cannes à sucre et on exporte chaque année 7.000 hectolitres de farine par son port, le Conio, sur l'Atlantique. Les indigènes cultivent le manioc en grande quantité. Les montagnes qui encadrent la vallée sont pleines de minerais de soufre et de cuivre. Cependant, faute de capitaux, l'exploitation des mines est encore très limitée.

DÔME, montagne isolée de la Chine méridionale, dans la partie septentrionale de l'île de Haïnan. Elle a la forme d'un pain de sucre.

DOMEH ou **AMBAS**, île d'Afrique, dans la baie de Biafra, à l'entrée de la baie Domeh, dans la colonie allemande de Cameroun. L'île Domeh, presque aride, est habitée par 300 ou 400 indigènes environ, pillards et féroces, dont la pêche est la principale ressource.

DOMETT (Alfred), poète et homme politique anglais, né le 20 mai 1811. Après avoir fait ses études à l'université de Cambridge, il publia, en 1832, un volume de vers, puis, de 1836 à 1838, au « Blackwood's Magazine », une série de poésies, parmi lesquelles se trouve le fameux *Chant de Noël*, bien souvent depuis publié à part, et qui est resté populaire en Angleterre. Il se fit inscrire au barreau de Londres à Middle-Temple, en 1841; mais l'année suivante il se rendit à la Nouvelle-Zélande, où il acheta des terres et s'établit. Il fut successivement secrétaire colonial pour la province de Munster, secrétaire général pour toute la Nouvelle-Zélande en 1851; dans un moment difficile, en 1862, il fut chargé d'organiser un nouveau gouvernement et d'en prendre la direction. Ayant donné sa démission en 1865, il fut nommé régisseur général des terres et domaines de la Nouvelle-Zélande. En 1871, Domett se retira des affaires publiques. De retour à Londres, il publia *Ranolf and Amohia, a South sea Day Dream* (Ranolf et Amohia, un rêve de jour de la mer du Sud, 1872), poème qui renferme de superbes descriptions de la nature océanienne, des légendes curieuses de la Nouvelle-Zélande et des tableaux de mœurs tracés avec un rare bonheur. En 1877, il a publié sous le titre de : *Flotsam and Jetsam, Rhymes Old and New* (Flotsam et Jetsam, Anciennes et Nouvelles Poésies), un autre recueil qui a eu un vif succès.

* **DOMINANTE** s. f. — Agric. Partie constituante de l'engrais complet qui est plus particulièrement favorable à une espèce de culture et dont la suppression détermine le plus grand abaissement dans l'importance de la récolte.

— **Encycl.** L'engrais complet se compose de quatre termes : azote, acide phosphorique, potasse et chaux; mais M. Georges Ville a démontré expérimentalement que les trois premiers seuls jouent un rôle prépondérant, rôle ainsi formulé par lui dans la loi dite *des dominantes* : « Toutes les plantes exigent les quatre termes de l'engrais complet; mais, suivant les espèces, elles ont une préférence marquée pour l'un ou l'autre, qui est alors leur dominante. Chacun des trois termes principaux de l'engrais joue donc un rôle prépondérant ou subordonné; mais la prépondérance ne peut être exercée qu'avec le concours des autres termes. » On a aussi constaté que la suppression de la dominante annihile la récolte et que son augmentation l'accroît dans certaines limites, qui fixent la moyenne de son emploi à 100 kilogr. par hectare, tandis qu'en augmentant la dose des autres termes on ne change pas le rendement. Un hectare de terre auquel on a fourni l'engrais complet produira, par exemple, 39 hectolitres de blé; l'absence de chaux réduit le rendement à 37 hectolitres, l'absence de potasse à 28, l'absence de phosphates à 24, l'absence d'azote à 13 et la privation de tout engrais à 11 hectolitres. L'examen de ces chiffres démontre que la suppression de la chaux ne diminue le rendement que de 2 hectolitres, tandis que la suppression de l'azote le diminue de 26, bien que la terre reçoive les autres termes de l'engrais.

L'azote est, par conséquent, la dominante du blé, ainsi que de l'orge, de l'avoine, du seigle, du chanvre, du colza, de la betterave, des prairies naturelles, des légumes foliacés, des plantes bulbeuses et des plantes herbacées d'ornement. L'acide phosphorique est la dominante du maïs, de la canne à sucre, du sorgho, du sarrasin, des navets, du turnep, du rutabaga, du topinambour, des légumes-racines et des arbustes à fleurs. La potasse est la dominante de la vigne, de toutes les légumineuses, du lin, de la pomme de terre, du tabac, des légumes-graines et des arbres fruitiers.

La loi des dominantes se prête à d'intéressantes applications pour l'élimination des parasites envahissant certaines cultures. Si dans un champ souillé par la fougère on sème de la luzerne au mois de mars en lui donnant un engrais privé de potasse, qui est la dominante commune à ces deux plantes, la luzerne, plus précoce, enlèvera toute la potasse du sol, et la fougère, privée d'un élément indispensable, ne pourra se développer.

DOMINÉ (Marc-Edmond), officier français, né à Vitry-le-François (Marne) le 3 septembre 1848. Après avoir terminé ses études au collège de sa ville natale, il entra, en 1866, à l'Ecole de Saint-Cyr, d'où il sortit avec un des premiers numéros. Il demanda alors à être envoyé au 2e régiment de zouaves, avec lequel il prit part à l'expédition dirigée par le général de Wimpfen contre les Beni-Guil, et, le 25 avril 1870, à l'attaque d'Aïn-Chaïr, sur la frontière marocaine, il reçut une balle dans le bras droit. Cette blessure lui valut, à vingt et un ans, la croix de la Légion d'honneur. Incorporé au 2e régiment de zouaves de marche (15e corps), il fit une partie de la campagne de 1870 et reçut à Beaune-la-Rolande, moins de huit mois après la première, une deuxième balle dans le bras. Nommé lieutenant le 1er novembre, il repartit pour l'Afrique à la fin de la guerre. Envoyé comme capitaine, le 6 février 1874, au 52e régiment d'infanterie de ligne à Grenoble, il se présenta à l'Ecole supérieure de guerre aussitôt après sa création, y fut admis et en sortit après de brillants examens. Promu au grade

de chef de bataillon en 1884, il était attaché à l'état-major du 19e corps d'armée, lorsqu'on l'envoya au Tonkin, où il s'illustra par la défense de Tuyen-Quan (v. ce mot). A la suite de ce beau fait d'armes, il fut inscrit d'office au tableau d'avancement et nommé lieutenant-colonel (1885). Il a été promu colonel le 13 juillet 1888. Son rapport sur le *Siège de Tuyen-Quan* a été publié (Paris, 1885, in-32).

** **DOMINICAINE** (République), Etat indépendant, dans la partie orientale de l'île d'Haïti.

— *Superficie et population.* Bien que la superficie de la République Dominicaine soit portée officiellement, avec une apparence d'extrême exactitude, à 53.343 kilom. carrés, il ne faut accepter ce chiffre que sous bénéfice d'inventaire, car il n'existe pas d'éléments absolument certains pour établir ce nombre de kilomètres, et l'on n'a d'autre garantie de son exactitude qu'un calcul planimétrique plus ou moins bien exécuté. Toutefois, on peut accepter le chiffre officiel, c'est-à-dire 53.000 kilom. carrés, comme l'étendue approximative de l'Etat dominicain. Il convient d'observer les mêmes réserves à l'égard du chiffre de la population, car il n'y a jamais eu de recensement général fait avec soin ; aussi le chiffre de 300.000 habitants, porté sur une évaluation faite en 1880, ne doit-il être regardé que comme une simple indication. Depuis cette époque, du reste, la population dominicaine a considérablement augmenté par l'immigration venant des Antilles anglaises, de la Jamaïque surtout, de l'île voisine de Puerto-Rico et enfin des Etats-Unis du Nord. Cette immigration n'a cessé de s'accentuer d'année en année depuis 1882, à tel point qu'en 1887 on pouvait, sans crainte de beaucoup se tromper, évaluer à 400.000 le nombre des habitants de la République Dominicaine. La capitale est la ville de Santo-Domingo, laquelle, du reste, a donné son nom à la République; elle a de 20.000 à 25.000 habitants. La principale place de commerce pour l'exportation est Puerto-Plata; c'est de là qu'est expédié le tabac et même le bois d'acajou. Le territoire est partagé administrativement en deux grandes divisions, la division maritime et la division intérieure.

Provinces.	Habitants.
Santo-Domingo	70.000
Santiago	52.000
El Seybo	32.000
La Veja	64.000
Azua	36.000
Districts maritimes.	
Puerto-Plata	18.000
Barahona	9.000
Samana	7.000
Monte-Cristy	12.000
Total	300.000

Chaque province, chaque district maritime a son gouverneur, nommé par le président de la République.

— *Finances.* Le budget pour l'année 1885-1886 se clôturait par un excédent de recettes, et s'établissait comme suit :

Recettes.	Dollars.
Droits d'importation	910.087
— d'exportation	164.450
Autres droits	198.516
Taxe additionnelle de 6 pour 100	136.513
Total	1.409.566

Dépenses.	Dollars.
Intérieur et police	189.611
Affaires étrangères	28.900
Justice et Instruction publique	160.831
Guerre et Marine	322.384
Total	701.726

Au 1er janvier 1885, la dette publique, dette intérieure et dette extérieure réunies, s'élevait à 5.392.437 pesos ou 26.962.185 francs. Mais, au moyen de négociations très habilement conduites, le gouvernement a pris des arrangements avec ses créanciers de Londres, qui lui ont permis de réduire considérablement la dette inscrite. D'après ces arrangements, les créanciers ont accepté certaines mines en payement de leurs créances ; de sorte qu'une partie des obligations dominicaines s'est trouvée éteinte. En 1886, la dette intérieure qui, l'année précédente, atteignait encore le chiffre de 3.533.365 dollars, n'était plus que de 1.499.982 dollars. Le montant de la dette extérieure était à fin décembre 1886 de 95.253 dollars.

— *Commerce.* Le commerce dominicain s'est beaucoup développé dans ces dernières années, bien que les grandes richesses naturelles du pays ne soient pas encore suffisamment exploitées. Pendant l'année 1885-1886, l'importation a atteint 2.104.369 dollars, et l'exportation 2.544.403 dollars. Les principaux articles d'exportation ont été dans ces dernières années, le sucre, le café, le miel, la cire, le bois d'acajou et des bois de teinture. En 1886, le sucre a été le principal article d'exportation ; on en a exporté 21.261.873 kilogr., d'une valeur de 6.663.429 francs. Autrefois, le tabac figurait invariablement au premier rang dans l'exportation dominicaine ; on en exportait en 1876 environ 170.000 quintaux ; mais, depuis lors, la culture du tabac a diminué, et, bien que l'année 1886 ait marqué une notable augmentation sur les huit années précédentes, l'exportation de cet article atteignait à peine 105.000 quintaux.

— *Mouvement des ports en* 1885. Voici le nombre des navires entrés dans les ports de la République Dominicaine : à Puerto-Plata, 137 ; à Monte-Cristy, 106; à Samana, 79; à Macoris, 43 ; à Azua, 28, et à Barahona, 11 navires.

— *Postes.* Au 1er janvier 1886, il y avait, sur le territoire dominicain, 44 bureaux de poste, et le nombre des lettres et cartes postales distribuées l'année précédente avait été de 95.000 environ.

— *Instruction publique.* A l'exception de la capitale, à l'exception aussi de trois villes dans les districts maritimes et de cinq dans les provinces, il n'y avait guère d'écoles publiques dans la République Dominicaine en 1886 ; tout au plus peut-on dire que les autres écoles y étaient à l'état embryonnaire ; les rares enfants qu'on y voyait y apprenaient tant bien que mal à lire et à écrire. Dans la capitale, la municipalité entretient une grande institution scolaire, dotée de bons instruments, pourvue de nombreux professeurs, et où l'on enseigne la médecine, le droit, la chirurgie et les mathématiques ; mais cette institution, qui est presque une université, n'avait en 1887 que vingt étudiants. Il y a encore à Santo-Domingo une école normale et une belle école primaire. On compte environ 120 écoles en tout genre dans la République Dominicaine.

— *Histoire.* Gonzalez, qui succéda à Baez comme président, le 20 décembre 1873, sut se maintenir au pouvoir jusqu'à l'expiration de son mandat (1879), malgré les incessantes tentatives de révolte des partisans de Baez et de Cabral. Il fut remplacé par le général Guillerme, qui lui-même dut céder son siège, au bout de deux ans, à don Fernando-Arturo de Merino. Après un court passage aux affaires du général Ulysse Heureaux (1884-1885), Francisco G. Bellini fut installé à la présidence (1885). Ulysse Heureaux ayant été réélu une seconde fois, en 1886, le général Casimir de Moya, gouverneur de Monte-Cristy, fomenta des troubles, et le président dut déclarer l'état de siège dans toute l'étendue du territoire de la République (24 août 1886). Les insurgés furent bientôt défaits, non loin de Puerto-Plata, et le général Heureaux prit la direction du gouvernement.

DOMINICIS (Saverio-Fausto DE), philosophe italien, né à Buonalbergo (province de Bénévent) en 1846. Il fit ses études à l'université de Pise, et, après y avoir pris le grade de docteur, s'adonna aux études historiques, critiques et philosophiques. On lui doit : *Localisation des facultés mentales* (1867) ; *l'Anthropologie et l'Education nationale* (1871); *Filangieri et la conception de l'Etat italien au* XVIIIe *siècle* (1873) ; *Galilée et Kant, ou l'Expérience et la Critique dans la philosophie moderne* (1874) ; *la Pédagogie et le Darwinisme* (1878), ouvrage dans lequel il se rattache à la doctrine de l'évolution, ainsi que dans les deux suivants : *Organisme de la philosophie positive* (Bari, 1878) ; *Formes et lois de l'évolution* (1879, in-8°).

DOMINION (do-minn-yeun' — mot anglais signifiant littéralement *domination*). Ce nom désigne officiellement la grande confédération des colonies anglaises de l'Amérique du Nord, moins Terre-Neuve, constituée par acte du Parlement britannique, le 29 mars 1867, sous la dénomination de *Dominion of Canada* (Puissance du Canada). V. CANADA.

DOMINIUM s. m. (do-mi-ni-omm — mot latin). Droit de propriété : *Le* DOMINIUM *exclusif, personnel et héréditaire, appliqué à la terre, est un fait relativement très récent.* (Em. de Laveleye.) ‖ *Dominium quiritaire,* Droit absolu de propriété individuelle, tel que l'entendaient les Romains : *Une longue évolution économique a conduit la possession du sol de la communauté primitive jusqu'au* DOMINIUM QUIRITAIRE. (Em. de Laveleye.)

DOMMARTIN (Léon-Jean-Antoine), écrivain belge, né à Spa le 11 septembre 1839. Il a collaboré à de nombreux journaux belges et français. Sous le pseudonyme de **Jean d'Ardenne**, il a raillé avec beaucoup de gaieté et d'esprit les exagérations et les ridicules de la teutomanie et du *flamingantisme.* Ses principaux ouvrages sont : *l'Ardenne belge, française, grand-ducale* (1881) ; *les Côtes de Flandre* (1884).

* **DOMMEY** (Etienne-Théodore), architecte français, né à Altona (Danemark) le 21 mars 1801. — Il est mort le 25 novembre 1872.

DOMOPORA s. m. (do-mo-po-ra — du gr. *domos,* maison ; *poros,* pore). Zool. Genre de bryozoaires cyclostomates, famille des Cavéidés, dont les colonies se décomposent en sous-colonies distinctes et n'ont qu'une seule rangée de cellules aux lignées. Les domoporas sont fossiles dans les terrains crétacé et tertiaire ; il en existe des formes vivantes en diverses mers.

DOMPIERRE D'HORNOY (Charles-Marie-Albert DE), marin et homme politique français, né à Hornoy (Somme) en 1816. — Il échoua au renouvellement triennal du Sénat, le 8 janvier 1882. Inscrit, aux élections législatives du 4 octobre 1885, sur les listes monarchistes des départements de la Somme et de la Gironde, le vice-amiral Dompierre d'Hornoy fut élu dans le premier par 68.945 voix sur 132.299 votants, mais échoua dans le second, au scrutin de ballottage, avec toute la liste monarchiste. Lors de l'interpellation adressée au ministère Rouvier, le jour même de sa constitution, par MM. Barodet et Jullien, au nom des groupes radicaux de la Chambre, il vota contre le gouvernement, se séparant, ainsi de la plupart de ses collègues de droite (31 mai 1887).

* **DOMPTER** v. a. ou tr. — Pour ce mot, de même que pour ses dérivés, DOMPTABLE, DOMPTEUR, etc., l'Académie (éd. de 1877) ne dit plus, comme auparavant, que le *p* ne doit pas se faire sentir. Elle autorise donc à prononcer *domp-té.*

DONACOPHYLLUM s. m. (do-na-ko-fil-lomm — du gr. *donax,* roseau ; *phullon,* feuille). Paléont. Genre de madrépores fossiles dans le terrain silurien, aux polypiers rameux ou fasciculés, formés de minces individus cylindriques.

* **DONALDSON** (Thomas-Leverton), architecte anglais, né à Londres le 17 octobre 1795. — Il est mort dans la même ville le 1er août 1885.

DONALDSON (James), écrivain anglais, né à Aberdeen le 26 avril 1831. Il fit ses études aux universités d'Aberdeen, de Londres et de Berlin, fut nommé, en 1852, professeur de langue grecque à l'université d'Aberdeen ; en 1854, recteur de l'Ecole supérieure de Sterling ; en 1856, premier professeur à l'Ecole supérieure d'Edimbourg, et, en 1881, professeur de littérature classique à l'université d'Aberdeen. On lui doit plusieurs ouvrages de philologie grecque, parmi lesquels nous citerons : *Modern greek Grammar for the use of Classical Students* (1863); *Lyra græca; Specimens of the greek lyric Poets from Callinus to Soutsos* (1864) ; *On the Expiatory and Substitutionary Sacrifices of the Greeks* [Sacrifices expiatoires et sacrifices par substitution chez les Grecs] (1876) ; *Critical History of Christian Literature and Doctrine, from the Death of the Apostles to the Nicene Council* [Histoire critique de la littérature chrétienne et de la doctrine, de la mort des apôtres au concile de Nicée] (1866, 3 vol.) ; *the Ante-Nicene Library* [Bibliothèque anti-nicéenne] (1867-1876, 24 vol) ; *Lectures on the History of Education in Prussia and England.* Il a collaboré à la « Contemporary Review » et à l'« Encyclopedia Britanica », et, jusqu'en 1883, il a dirigé le « Museum », le plus répandu des journaux anglais d'enseignement et d'éducation.

DONANAT (Ferdinand), jurisconsulte allemand, né à Brême le 3 juin 1803, mort dans la même ville le 3 juin 1872. Il s'est distingué par la part qu'il a prise à la réforme des codes allemands et principalement à l'élaboration du code pénal pour l'Allemagne du Nord (1869). Il a publié : *Essai de l'histoire du droit dans la ville libre de Brême* (1830) ; *la Procédure civile à Brême au* XIVe *siècle* (1870) ; etc.

DONATO (Alfred DHONT, dit), magnétiseur belge, né vers 1850. Il a fait à Paris, en 1882 et 1884, une série d'expériences qui n'avaient rien de bien nouveau pour les spécialistes, mais qui ont eu pour effet de populariser les découvertes de Braid et de répéter devant le public, avec un plein succès, les expériences du docteur Charcot sur les hystériques de la Salpêtrière. De même qu'on a donné le nom de *braidisme* à l'ensemble des phénomènes observés ou provoqués par Braid, de même Donato voulait qu'on appelât *donatisme* l'état où il plongeait ses sujets ; mais, en somme, il n'a rien inventé que la mise en scène, ce qui est plus nuisible qu'utile aux progrès de la science. Il faisait passer sous les yeux des spectateurs tous les effets connus de l'hypnotisme : catalepsie, rigidité et insensibilité des membres, phénomènes bizarres de suggestion, et on ne savait si l'on n'était pas dupe d'un prestidigitateur habile. Dans une première partie de ses séances, il provoquait le sommeil artificiel d'un sujet féminin, soumis de longue date à ses pratiques (on sait que tout individu soumis à des expériences multipliées en acquiert un surcroît d'aptitude). L'état cataleptique obtenu très rapidement, il montrait l'insensibilité du sujet en lui enfonçant ou en lui faisant enfoncer dans les chairs du bras des épingles à cheveux ou à cravate, la rigidité des membres en lui imposant des postures fatigantes gardées indéfiniment, etc. Dans une seconde partie de la séance, il opérait sur les spectateurs, sans toutefois les prendre tout à fait au hasard, mais en choisissant des jeunes gens de vingt à vingt-cinq ans, qu'il jugeait d'une sensibilité plus excitable, et il répétait sur eux quelques-unes de ses expériences ; il les forçait à le suivre, les faisait rire, danser, pleurer à volonté, leur enlevait l'usage de la parole, leur paralysait le bras au point qu'ils ne pouvaient le lever, etc. ; puis, venaient les phénomènes de suggestion : à un hypnotisé, qui déclarait préférer la pêche à tous les fruits, Donato présentait une pomme de terre crue et lui persuadait si bien que c'était une pêche que le sujet la dégustait avec gourmandise ; s'il lui suggérait l'idée qu'il faisait très chaud, on voyait celui-ci s'éponger le front ; très froid, grelotter et réclamer son pardessus. Mais, encore une fois, on assiste à des choses plus extraordinaires en suivant les leçons du docteur Charcot, et on en lit bien d'autres dans les ouvrages de MM. Richet, Regnard et Bourneville.

Une plainte en adultère portée contre Donato par sa femme se rattache assez étroitement aux pratiques des magnétiseurs pour que nous en disions un mot. Donato poursuivait sa femme, dont il avait eu cinq enfants, pour abandon du domicile conjugal et demandait la séparation de corps ; sa femme, à son tour, engagea contre lui une action préjudicielle, l'accusant de disperser son fluide sur un trop grand nombre de personnes du sexe aimable et particulièrement sur son sujet, Mlle Marty, dite Lucile, jeune Anglaise, blonde et potelée, aux ravissants yeux bleus. Les ayant fait surprendre en flagrant délit au domicile parisien de M. Alfred Dhont, elle obtint gain de cause contre celui-ci, et le tribunal le condamna à 200 francs d'amende, puis statua qu'il était sans droit pour exercer contre elle une poursuite en adultère. Mais ici se plaça un curieux incident. La blonde Anglaise, incriminée comme complice du délit, excipa de sa qualité d'hypnotisée pour se soustraire à la condamnation ; elle fit plaider par son avocat qu'étant atteinte de troubles nerveux se rattachant à la grande hystérie, phénomènes aujourd'hui scientifiquement connus et observés, elle devait être considérée comme irresponsable ; que, vis-à-vis de Donato, elle était continuellement dans l'état dit de « suggestion » ; qu'un regard de lui suffisait pour la plonger en catalepsie, et qu'alors il n'y avait plus chez elle d'autre volonté que celle du magnétiseur ; que par conséquent le sieur Dhont, dit Donato, l'ayant connue alors qu'elle avait à peine dix-sept ans, et abusant de son état de *sujet,* en même temps qu'il l'exploitait commercialement, avait pu avoir des relations avec elle, sans qu'elle eût la possibilité de consentir ou de résister. Les juges n'avaient-ils pas assisté aux séances de la salle Herz, ou bien étaient-ils de profonds incrédules en matière d'hypnotisme et de suggestion ? Toujours est-il qu'ils se refusèrent à admettre ces raisons et condamnèrent Mlle Lucile à 100 francs d'amende comme complice.

DONCOURT (chevalier A. DE), pseudonyme de la comtesse Drohojowska. V. ce nom au tome XVI du *Grand Dictionnaire.*

DONDERS (François-Cornélius), célèbre médecin oculiste hollandais, né à Tilburg (Brabant septentrional) le 27 mai 1818. Il fit ses études à Utrecht et entra en 1840 dans le service de santé de l'armée. Après avoir enseigné l'anatomie et la physiologie à l'école militaire d'Utrecht (1842-1847), il fut appelé à une chaire de l'université. Donders s'occupa d'une façon toute particulière d'ophtalmologie ; il fonda un hôpital spécial pour les maladies des yeux et, grâce à un subside du gouvernement, un laboratoire de physiologie (1866). Dans le domaine de l'oculistique, ses études ont surtout porté sur les anomalies de la réfraction et de l'accommodation ; ses travaux sur ce sujet, en collaboration avec Cramer et plusieurs de ses élèves, ont donné naissance à une théorie nouvelle (loi de Donders), expliquant les mouvements de l'œil. En physiologie générale, il a étudié les phénomènes de dissociation se produisant pendant la respiration, ainsi que la durée des manifestations psychologiques. Parmi ses nombreux ouvrages, nous citerons : *Histoire naturelle de l'homme ; Anomalies de l'accommodation et de la réfraction ; les Echanges de substance et la chaleur animale* (Utrecht, 1845), où l'auteur applique à l'organisme animal la loi de la conservation de la force ; *Recherches microchimiques sur les tissus animaux,* en collaboration avec le chimiste G. J. Mulden (Utrecht, 1846) ; *les Mouvements des yeux* (Utrecht, 1849) ; *Sur la nature des voyelles* (1858). M. Donders a collaboré aux « Archives d'ophtalmologie », fondées par Græfe ; il a publié lui-même les *Travaux du laboratoire de physiologie de l'Ecole supérieure d'Utrecht* (Utrecht, 1849 à 1857).

DONDUKOFF-KORSSAKOFF (Alexandre-Michaïlowitsch, prince), homme d'Etat et officier russe, né en 1822. Il est fils de l'ancien vice-président de l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg, le prince Michel Dondukoff. Officier dans un régiment de dragons, il se distingua dans la campagne du Caucase et dans la guerre de Crimée (1854 et 1855) et devint rapidement lieutenant général, puis gouverneur de Kiev. L'ardeur avec laquelle il soutint la cause panslaviste le fit choisir par le gouvernement russe comme administrateur général de la principauté de Grande-Bulgarie, créée en vertu du traité de San-Stefano ; le congrès de Berlin ayant divisé la principauté en Bulgarie et en Roumélie orientale, le général Dondukoff s'efforça d'empêcher l'exécution de cette clause du traité et encouragea la résistance du parti grand-bulgare, en lui promettant l'appui de la Russie. Le tsar dut même, à plusieurs reprises, lui adresser des observations ; mais le général fut cependant maintenu quelque temps à son poste et ouvrit, le 23 février 1879, la session de la première Assemblée nationale bulgare, à Tirnova. Par déférence pour les puissances européennes, l'empereur de Russie refusa alors de sanctionner la nomination de son ancien protégé et soutint la candidature du prince Alexandre de Battenberg, qui fut reconnu comme prince de Bulgarie (1879). Le général Dondukoff revint en Russie et fut appelé le 1er mars 1880 à remplacer

Loris Mélikoff comme gouverneur général de Charkow. Il fut ensuite nommé général de cavalerie et membre du conseil de l'empire, enfin, en janvier 1882, chef de l'administration civile et commandant supérieur des troupes au Caucase.

DONGA, peuplade de la colonie allemande de Cameroun, occupant la région bornée au N. par les Bassas et les Dibambas, à l'E. par les Lungasis et les Idias, au S. par les Bakokos et à l'O. par le delta de Cameroun ; 20.000 h.

DONG-DANG, village fortifié du Tonkin septentrional, à 2 kilom. et demi de la frontière chinoise, à 15 kilom. au nord-ouest de Lang-Son. Le gouvernement annamite y entretenait avant la conquête française un poste de 200 soldats impériaux. La population, composée surtout de métis chinois, se livre au commerce de détail. Un petit chemin rocailleux, courant à travers des collines, aboutit à la Porte de Chine (Cuan-Aï), qui fut détruite le 23 février 1885 par le général de Négrier.

DONG-DONG, une des îles de l'archipel de Soulou, entre les Philippines et la partie N.-E. de l'île de Bornéo.

DONG-HO ou **HA-TIEN-HO,** vaste lac de la Cochinchine, dans l'arrondissement de Ha-Tien, au nord de la ville de ce nom ; il est alimenté par la rivière Vinh-Té. C'est là que se réunissent les barques qui visitent le port de la ville de Ha-Tien.

DONG-KHÉ, village du Tonkin, entre Haï-Phong et Haï-Dzuong, et à 39 kilom. à l'ouest de Haï-Phong. Il renferme environ 300 cases.

DONG-KINH, nom véritable de la partie N.-E. de l'Indo-Chine, d'où, par corruption, on a fait le nom de Tonkin.

DONIOL (Jean-Henri-Antoine), publiciste et administrateur français, né à Riom (Puy-de-Dôme) le 20 avril 1818. — Le gouvernement du Seize-Mai ayant été renversé, M. Doniol fut nommé préfet des Alpes-Maritimes (décembre 1877), et le 15 mars 1879, préfet de la Gironde. Il renonça en 1882 à l'administration départementale pour prendre la direction de l'Imprimerie nationale. Depuis 1877, il a publié : *les Patois de la basse Auvergne, leur grammaire, leur littérature* (Montpellier, 1877, in-8°), et un travail important sur l'*Histoire de la participation de la France à l'établissement des Etats-Unis* (1886, 2 vol. in-4°). L'Imprimerie nationale est dans l'usage d'exécuter pour les grandes expositions quelque ouvrage remarquable qui soutienne sa réputation, et M. Doniol s'est chargé de composer celui de l'Exposition de 1889. C'est une histoire complète des négociations qui ont précédé notre intervention en Amérique, de 1775 à 1778, histoire dans laquelle s'encadrent les correspondances diplomatiques qui forment le fond de la publication. L'auteur, tout en félicitant de leur esprit chevaleresque les La Fayette, les Rochambeau, les Ségur, montre qu'à côté de ce généreux enthousiasme, les calculs politiques ont tenu dans l'esprit de Vergennes une place considérable, et que ce ministre a songé surtout à ruiner le despotisme maritime dont l'Angleterre avait le monopole.

DON JUANISME ou **DONJUANISME** (don-ju-a-ni-sme) s. m. Ensemble des qualités et des défauts qui constituent le don Juan, sa manière d'être, son habileté : *Le* DONJUANISME *est la science de la séduction.* (A. Hayem.)

Donna Quixote, roman anglais de M. Justin Mac-Carthy (1879, in-8°). « Dans ce livre, dit avec justesse M. Léon Boucher, se rencontrent quelques-unes des figures les plus attrayantes que l'auteur ait entrevues dans une société riche en originaux. Le roman tient presque en entier dans le récit des expériences d'une jeune femme qui a voulu faire le bien, sans avoir égard aux convenances, aux usages et aux préjugés du monde, sans prendre d'autre règle de conduite que les impulsions d'un cœur débordant de bienveillance pour tout ce qui est généreux, pauvre, fier et persécuté. » Le cadre imaginé par l'auteur lui permet de faire défiler sous les yeux toute une série de types originaux. Une jeune miss, Gabrielle Ronalds, a épousé par pitié un mourant, qui ne survit que de quelques jours au mariage, et lui laisse une grosse fortune. Qu'en fera-t-elle ? Gabrielle, conformément aux vœux du mourant, veut la dépenser en bonnes œuvres ; elle tâche donc de connaître tous les déshérités de la fortune pour leur venir en aide. Mais ici perce l'esprit satirique de l'auteur, car presque toutes les misères avec lesquelles il va mettre en contact son héroïne, attaquée à ses yeux de donquichottisme, comme l'indique le titre du livre, seront des misères des plus justifiées par le caractère envieux et jaloux ou par l'intelligence détraquée des individus qui poseront devant elle : un ouvrier un peu artiste, qui se considère comme un génie méconnu, que la bienveillance et la charité d'une belle dame exaspèrent au lieu de le réconforter ; une cantatrice du plus grand avenir, victime de la conspiration du silence, etc. Chaque nouveau protégé trouve moyen de vivre aux crochets de la bienfaitrice et de la payer par la malveillance, l'espionnage et la calomnie. Ne faites jamais de bien à personne, c'est la conclusion misanthropique dont on est malgré soi obsédé à la lecture de *Donna Quixote.* Un des plus agréables épisodes est celui où l'auteur raconte l'initiation de son Don Quichotte femelle à un cénacle de bas bleus qui réclament l'émancipation de la femme. La présidente, Claudia Lemuel, une femme qui a beaucoup voyagé, lui présente ses amies, toutes adeptes de Schopenhauer : Letitia Roberts, célèbre poétesse, auteur d'*Alcyone ou le Soleil central,* un poème métaphysique de la plus haute envolée ; Elisabeth Eagle, auteur de l'*Evangile politique pour les vrais hommes,* paru dans la « Dissection religieuse » ; Barbara Sévérance, l'éditeur de cette exquise Revue, etc. « Quand nous parlons des hommes, dit Barbara à la visiteuse, nous entendons aussi les femmes. — Naturellement, répond celle-ci. — Je suis heureuse de ce « naturellement » qui part du cœur, reprend Barbara ; les femmes du monde n'ont pas toujours les mêmes vues que vous. — Je ne vais pas beaucoup dans le monde, mais je ne vois point quelle objection on pourrait vous faire. — Nous n'admettons, dit Barbara, aucune différence entre l'homme et la femme. Pour ma part, du moins, je n'en admets aucune et je nie que la nature nous autorise à le faire. Je vois mon amie Sarah Crossley secouer la tête, je sais que ce n'est pas son sentiment. Elle croit que l'homme est un animal imparfait ou incomplet, destiné avec le temps à disparaître. Or, je n'admets pas que la nature produise des imperfections. — Permettez-moi un mot à ce sujet, Barbara, dit une autre dame qui parlait d'une voix douce et monotone. Je nie absolument l'existence de la nature. Qu'est-ce que la nature, selon vous ? — La nature est un gaz, s'écria une jeune fille qui était toute petite avec des yeux ronds. — La nature, dit Claudia, me semble être un mouvement. Il est bien entendu que je parle par métaphore, pour me faire comprendre. Le mouvement de l'imparfait pour arriver au parfait, voilà ma définition de la nature. — Ne feriez-vous pas mieux de l'appeler une tendance ? demanda doucement une autre dame élégante et svelte. — Ce serait peut-être, en effet, une manière plus claire d'exprimer ce que vous et moi nous avons dans l'esprit, répondit Claudia, j'accepte avec plaisir votre correction, Sophie. — Ce n'est pas une correction, Claudia, reprit la dame à la voix douce, je ne me permettrais pas de reprendre Claudia Lemuel, je connais trop bien pour cela ma position intellectuelle. Il me semble seulement que d'après vous la nature serait plutôt une tendance qu'un mouvement. » Là-dessus, l'assistance entière supplie Claudia d'expliquer la nature en tant que tendance ; Claudia s'exécute, mais Gabrielle sort du cénacle la tête complètement brouillée et les idées tout à fait confuses, quoique l'explication donnée fut pour l'assistance une éclatante lumière.

La partie dramatique du roman nous montre l'héroïne avec des difficultés d'un autre genre que lui crée l'arrivée inopinée d'une belle-sœur, ancienne servante de bar-rooms en Amérique, épousée par un frère de son mari et laissée veuve. Elle vient réclamer sa place au foyer de famille. C'est aussi une adepte convaincue de la régénération de la société par la femme ; elle clabaude dans les meetings, fait des esclandres chez Gabrielle et finalement la rend victime d'une trame odieuse, à laquelle celle-ci échappe en épousant Clarkson Fielding, avec lequel elle s'est assez compromise en l'associant à ses œuvres de charité, pour que l'aventurière, qui a tout deviné, ait barre sur elle.

DONNAT (Léon), ingénieur et publiciste français, né à Balaruc-les-Bains le 14 juillet 1832. Sorti de l'Ecole des mines avec le diplôme d'ingénieur en 1856, il suivit la carrière industrielle. Lors de l'Exposition internationale de Londres en 1862, il fut chargé d'organiser la galerie des machines. Il devint directeur des sections étrangères à l'Exposition universelle de 1867 et fut président de la section d'économie sociale du jury des récompenses à l'Exposition d'Amsterdam, en 1869. Il avait été promu officier de la Légion d'honneur en 1867. Ayant abandonné l'industrie vers 1875, M. Donnat mit à profit ses loisirs pour se livrer aux études sociologiques, qui de bonne heure sollicitèrent sa curiosité. Il arriva, à la suite d'études approfondies, à se demander si la méthode scientifique était applicable au gouvernement des sociétés, et, ne trouvant la vérité ni chez Le Play ni chez Auguste Comte, il prit le parti de voir par lui-même, visita divers pays, recueillit en Europe et en Amérique des observations nombreuses, dont il publia le résultat dans les ouvrages suivants : *l'Etat de Californie* (1878) ; *l'Election des fonctionnaires publics* (1878) ; *Lois et mœurs républicaines* (1880); *les Deux Chambres et la revision* (1881); *le Programme de la démocratie* (1881) ; *la Politique expérimentale* (1885). M. Léon Donnat a été élu conseiller municipal de Paris (quartier de la Muette) le 7 février 1886, comme républicain radical libéral.

DONNDORF (Charles-Adolphe), sculpteur allemand, né à Weimar le 16 février 1835. Elève de Ludwig Heller, puis de Reitschel, il collabora à plusieurs œuvres de ce dernier. C'est à Donndorf que sont dues les statues de l'électeur *Frédéric le Sage,* de *Reuchlin,* de *Savonarole,* de *Petrus Waldus,* et la moitié du bas-relief qui décore le *Monument de Luther,* à Worms. Il exécuta aussi le monument équestre de *Charles-Auguste,* à Weimar (1870 et 1871) ; la statue en bronze de *Cornélius,* à Dusseldorf (1879) ; le monument funéraire de *Schumann* à Bonn (1880) ; l'*Ange du jugement dernier* pour M. de Bethmann-Hollweg, au château de Rheineck. Au concours pour le monument de Gœthe, cet artiste obtint un prix ; il était représenté à l'Exposition de Munich en 1876, par un buste colossal de Beethoven.

M. Donndorf a été nommé professeur de sculpture à l'académie de Stuttgart en 1879.

* **DONNÉ** (Alfred), médecin français, né à Noyon en 1801. — Il est mort à Paris le 7 mars 1878. Comme recteur à l'académie de Montpellier, il avait été atteint par un décret de M. Batbie qui a fixé la retraite des recteurs à soixante-dix ans.

* **DONNER** (Jean-Jacques-Christian), poète et philologue allemand, né à Crefeld le 10 octobre 1799. — Il est mort à Stuttgart le 29 mars 1875.

** **DONNET** (Ferdinand-François-Auguste), prélat et cardinal français, né à Bourg-Argental (Loire) le 16 novembre 1795. — Il est mort à Bordeaux le 23 décembre 1882. Lorsqu'il fut question, en 1881, d'imposer aux élèves ecclésiastiques l'obligation du service militaire, le cardinal Donnet, à la date du 22 juin, adressa aux sénateurs une lettre de protestation. « L'Eglise, disait-il, est depuis quelques années aux prises avec des épreuves auxquelles elle était loin de s'attendre ; on disait les hommes prévenus contre elle, toujours à la recherche d'une occasion de lui infliger une autre blessure. De la plante des pieds au sommet de la tête, elle n'est bientôt plus qu'une plaie. Qu'importe ! On frappe toujours. En vain elle se dévoue aux soins des petits et des humbles, sa charité elle-même lui est imputée à crime. » Le cardinal Donnet était peut-être le dernier représentant des idées gallicanes, et sa dernière manifestation fut un courageux plaidoyer en faveur de son ancien vicaire général, M. Bellot des Minières, évêque de Poitiers. Ses œuvres sont remarquables par le pittoresque et la netteté du style.

DONNIER (Jean-Frédéric-Auguste), officier français, né à Cherbourg le 19 septembre 1836, mort le 29 mars 1888. Fils d'un capitaine retraité à Saint-Quentin, il fit ses premières études dans cette ville et entra à Saint-Cyr à la fin de 1853. Il sortit de l'Ecole militaire avec le numéro 4, comme sous-lieutenant de chasseurs à pied. Lieutenant en 1858, capitaine en 1866, il fut, pendant la guerre franco-allemande, blessé à Wœrth (6 août 1870). Nommé chef de bataillon le 3 août 1875, et lieutenant-colonel du 83e de ligne le 6 janvier 1884, il partit quelques mois plus tard pour le Tonkin. Le 6 octobre 1884, il remporta la victoire de Lam, qui coûta aux Chinois une perte de 1.000 hommes tués ou blessés, et le 10 il obligea l'ennemi à évacuer les hauteurs fortifiées dominant le village de Chu. Le 17, une décision ministérielle l'autorisa à passer à la légion étrangère, dont le lieutenant-colonel avait été tué sur le champ de bataille. Il fut promu colonel le 7 mars 1885. Rentré en France, il commandait le 61e de ligne lorsqu'il fut emporté par une cruelle maladie de poitrine.

DON QUICHOTTE s. m. (don-ki-cho-te — du nom du héros de Cervantes). L'homme qui se fait le champion de causes extravagantes ou qui bataille à tort et à travers : *C'est un* DON QUICHOTTE, *un vrai* DON QUICHOTTE. ‖ Pl., d'après Littre, DONS QUICHOTTES ; d'après l'Académie (éd. de 1877), DON QUICHOTTES.

Don Quichotte (LE), journal hebdomadaire satirique, illustré, fondé à Bordeaux, en 1872, par M. Gilbert-Martin. Républicain d'extrême gauche, anticlérical avant tout, sa campagne pendant le Seize-Mai, ses démêlés avec M. de Tracy, préfet de la Gironde, et sa vengeance au clysopompe sont restés légendaires (v. GILBERT-MARTIN, au tome XVI du *Grand Dictionnaire*). Depuis le mois d'août 1887, le *Don Quichotte* a transporté sa rédaction et son administration à Paris, où, grâce à la plume acérée et au crayon spirituel de son fondateur, il était déjà très connu. Il occupe une des premières places dans la presse satirique française.

Don Quichotte, tableau de M. Pille, exposé au Salon de 1870 et fréquemment reproduit par la gravure. Don Quichotte est représenté dans son cabinet de travail au milieu de ses panoplies et de ses vieux livres de chevalerie et porte sur son cœur sa redoutable épée. La tête du chevalier de la Manche est très belle, très bien comprise. Mais ce n'est pas seulement la composition qui prête à l'éloge. La facture du tableau, le choix harmonieux des tons expliquent encore le succès très vif qu'obtint la peinture de M. Pille.

* **DON QUICHOTTISME** s. m. — Doit s'écrire ainsi, sans trait d'union, d'après la nouvelle orthographe de l'Académie (éd. de 1877).

DÔR ou **DERÂN,** nom des peuplades qui habitent les plaines ondulées, situées dans le centre de l'Afrique, au nord du pays des Niam-Niam. La contrée est arrosée par les rivières de Djaou, Tondj, Dioûr, Bongo et leurs affluents.

DORA, pseudonyme de M. Ernest Daudet.

DORAN (John), écrivain anglais, né à Londres en 1807, mort dans cette ville le 25 janvier 1878. Il passa une partie de sa jeunesse en France et en Allemagne, et publia, dès l'âge de quinze ans, un drame qui fut joué au théâtre Surrey, à Londres. Son premier grand ouvrage : *Histoire et antiquités de la ville de Reading* (1834), lui valut le titre de docteur en droit de l'université de Marbury, en Amérique ; mais près de vingt années se passèrent avant que Doran fit de nouveau parler de lui. Il publia alors successivement : *Filia dolorosa,* mémoires de la duchesse d'Angoulême (1852) ; la *Vie du docteur Young* (1854) ; *l'Homme et l'Habit* (1855) ; *Biographies des reines d'Angleterre de la maison de Hanovre* (1855, 2 vol.) ; *Monarques retirés de la vie publique* (1857, 2 vol.) ; *Histoire des fous de cour* (1858) ; *Nouvelles Peintures et vieux panneaux* (1859) ; *les Princes de Galles* (1860) ; *Mémoires de la reine Adélaïde* (1861) ; *Une dame du dernier siècle, d'après sa correspondance* (1878), tableau anecdotique de la haute société du XVIIIe siècle ; *Man and manners at the court of Florence,* 1740 *to* 1786 (1876), dont le sujet est emprunté aux lettres de sir Horace Mann à Horace Walpole ; enfin *Londres au temps des Jacobites* (1878). Doran, qui a collaboré à l'« Athenæum », aux « Notes and Queries », est un agréable conteur ; mais il faut consulter ses ouvrages avec quelque réserve.

DORATASPIS s. m. (do-ra-tas-piss — du gr. *doru,* lance ; *aspis,* bouclier). Zool. Genre de protozoaires radiolariens, groupe des Arthroskeletés de Hæckel, dont le squelette est formé de vingt piquants réunis au centre par leurs bases carrées et pyramidales. Ces minuscules organismes vivent dans la Méditerranée.

DORCHAIN (Auguste), poète et auteur dramatique français, né à Cambrai le 19 mars 1857. Il fit ses humanités au lycée de Rouen et ses études de droit à Paris. Délaissant bientôt le code pour la littérature, il sema ses premiers vers dans l'« Artiste », la « Nouvelle Revue », etc., et en publia le recueil sous le titre de *la Jeunesse pensive* (1881, in-8°), recueil qui fut couronné par l'Académie. Ce livre de début renfermait quelques pièces véritablement exquises, entre autres : *le Cœur s'éveille, Veillée de Noël, A deux amoureux, la Lutte éternelle* et surtout *les Etoiles éteintes,* dont les strophes finales, d'un sentiment pénétrant, ont souvent été citées. Attiré par le théâtre, M. Auguste Dorchain donna ensuite à l'Odéon deux à-propos en vers : *l'Odéon et la Jeunesse* (1882) et *Alexandre Dumas* (1883), puis *Conte d'avril,* comédie en quatre actes et en vers, qui obtint un très vif succès et fut, comme *la Jeunesse pensive,* couronnée par l'Académie. Il a en outre écrit, en collaboration avec M. François Coppée, le livret de *Maître Ambros,* drame lyrique de M. Widor (théâtre de l'Opéra-Comique, 1886). « M. A. Dorchain, a dit M. H. Fouquier, est un de ces poètes analystes chez qui l'émotion a d'autant plus de vivacité que le sentiment est plus délicat et plus subtil même. Il n'y a dans cette façon de sentir la vie de l'âme, ni artifice ni rhétorique. Rien n'est plus sincère et rien n'est plus douloureux. Ces poètes sont ainsi et c'est ainsi qu'ils sont poètes. Leur âme est faite de fierté et de tendresse, et la vie à tout instant les atteint et les blesse dans l'un ou l'autre de ces sentiments. D'où chez eux une mélancolie qui prend sa source dans la noblesse même de l'âme, dans l'élévation ou l'infinie douceur de la pensée. La lutte, dans un cœur de vingt ans, de la volupté et du devoir, la religion de la vérité et de la justice, le respect de l'amour, la pitié pour les femmes qui n'ont plus le droit d'être aimées, cette vague envie où se mêle tant de tendresse qu'excite le spectacle du bonheur, ce désir de volupté mystique qui fait que par un soir de printemps on aime comme on sent que l'on aimerait dans la mort, la douleur d'éprouver que les plaies du cœur se ferment, que l'on guérit des plus chères, des plus cruelles blessures, c'est toute *la Jeunesse pensive.* » M. Dorchain a fait en outre jouer à l'Odéon une comédie shakspearienne, *Conte d'avril,* imitée du *Soir des Rois,* et qui a eu, le soir de la première, un succès non pas d'estime, mais d'enchantement. Si Zanetto se fût mêlé d'écrire une comédie dans ces nuits de printemps, dans ces nuits claires où il voyageait et où la lune, qui brille sur les fleurs,

Vous sourit à travers les arbres du chemin,

il aurait rimé le *Conte d'avril.*

** **DORDOGNE** (DÉPARTEMENT DE LA). — D'après le recensement de 1885, ce département compte une population de 492.205 habitants. Il est divisé en 5 arrondissements, 47 cantons, 583 communes, qui nomment huit députés et trois sénateurs. Il fait partie du 12e corps d'armée (Limoges), de la cour d'appel, de l'académie et de l'archevêché de Bordeaux, et de la 29e conservation forestière (Bordeaux).

DORDONIEN, ENNE adj. (dor-do-ni-ain, è-ne — rad. *Dordogne*). Géol. Se dit d'une division du danien (système crétacé) des Charentes, comprenant cinq assises renfermant un certain nombre de fossiles communs avec le santonien. Les quatre premières assises du dordonien, dont l'ensemble atteint 40 mètres à Meschers, appartiennent au maëstrichtien.